

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE DIJON



COLMAR

musée Unterlinden
Couleur, Gloire et Beauté

BESANÇON

musée des beaux-arts & d'archéologie
Made in Germany

4 mai • 23 sept.
2024

DIJON

musée des Beaux-Arts

Maitres et merveilles

Peintures germaniques des collections françaises (1370-1530)

LE FIGARO

Télérama

RADIO
CLASSIQUE

connaissance
des arts

3

bourgogne
franche-comté

Exposition
d'intérêt
national

PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ



institut
national
d'histoire
de l'art

MUSÉE
UNTER
LINDEN



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
& D'ARCHÉOLOGIE
BESANÇON

Dijon

Maîtres et merveilles

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	3
PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION	4
PARCOURS DE L'EXPOSITION	5
I- LE GOTHIQUE INTERNATIONAL	6
II- DES PEINTURES POUR LA DÉVOTION	7
III- DANS L'ATELIER DU PEINTRE	8
IV- QUESTIONS DE STYLE	10
L'INHA, PARTENAIRE DE L'EXPOSITION	12
UN PROGRAMME DE RECHERCHE MENÉ PAR L'INHA	12
L'EXPOSITION À BESANÇON ET COLMAR	12
LE CATALOGUE	13
COMMISSARIAT ET PRÊTEURS	14
MÉCÉNAT	15
AUTOUR DE L'EXPOSITION	16
LE DISPOSITIF NOMADE	16
LA PROGRAMMATION CULTURELLE	16
LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON	17
UN MUSÉE DANS UN PALAIS	17
DE PRESTIGIEUSES COLLECTIONS	17
VISUELS POUR LA PRESSE	18
INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS	22

Contacts presse Alambret Communication

Louise Comelli louise@alambret.com 01 48 87 70 77

AVANT-PROPOS

Les Musées de Dijon sont heureux de s'associer au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon et au musée Unterlinden de Colmar pour une exposition tripartite consacrée aux peintures germaniques des collections françaises (1370-1550) et réalisée en partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art à Paris.

À Dijon, l'exposition intitulée *Maîtres et merveilles* valorise l'exceptionnelle collection de peintures médiévales suisses et allemandes de son musée des Beaux-Arts. En grande partie le fruit du généreux legs de Marie-Henriette Dard en 1916, cette collection est reconnue à l'échelle nationale et internationale et reste sans égal dans ce domaine. Elle confère à notre musée une singularité et une richesse que cette exposition se propose de faire redécouvrir au public.

Avec près de soixante-quinze œuvres issues essentiellement de notre fonds et de prestigieuses institutions françaises, cette exposition entraîne nos visiteurs dans l'une des périodes les plus fascinantes de l'histoire de l'art occidental, à la découverte des usages et des particularités iconographiques, stylistiques et matérielles de ces peintures produites dans l'ancien territoire du Saint Empire romain germanique.

Accompagner nos visiteurs et en particulier la jeunesse, dans ce cheminement et cette familiarisation, mettre à disposition des clés de lecture, promouvoir l'accessibilité de la culture à travers nos collections, telle est l'ambition de la Ville de Dijon, engagée depuis de nombreuses années dans le partage et la transmission de son patrimoine culturel auprès des publics les plus larges.

Placée sous le haut patronage du Président de la République française et du Président de la République fédérale d'Allemagne, cette exposition promeut également les liens historiques qui existent entre la France et les pays germaniques. Depuis plus de soixante ans, la région Bourgogne-Franche-Comté et le land de Rhénanie-Palatinat entretiennent des liens forts et sont à l'origine du plus ancien partenariat franco-allemand territorial. Pionnière dans la mise en œuvre de cette dynamique, notre Ville de Dijon qui accueille la Maison de Rhénanie-Palatinat, vient de célébrer son 65^e anniversaire de jumelage avec la capitale Mayence. Elle encourage et soutient les projets qui contribuent au renforcement et au rayonnement de ces relations européennes. Inaugurée dans le contexte du mois de l'Europe 2024, l'exposition est accompagnée d'un catalogue édité en français et en allemand. Elle s'achève à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine.

Maîtres et merveilles est le deuxième volet de la convention-cadre signée le 15 décembre 2022 avec le musée du Louvre pour quatre ans, après *À portée d'Asie* qui s'est tenue l'hiver dernier au musée des Beaux-Arts, également en partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art. Reconnue d'intérêt national, cette exposition n'aurait pu voir le jour sans le programme de recherche mené par l'Institut national d'histoire de l'art et la collaboration avec les musées de Besançon et de Colmar.

Nul doute que nos visiteurs trouveront dans nos trois villes un émerveillement à la hauteur de l'intérêt de ces œuvres de notre patrimoine collectif.

François Rebsamen

Maire de Dijon

Président de Dijon métropole

Ancien ministre

INTRODUCTION À L'EXPOSITION

Pour la première fois, trois musées, le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, le musée Unterlinden de Colmar et le musée des Beaux-Arts de Dijon s'unissent pour proposer, en trois expositions simultanées, une histoire à épisodes de la peinture germanique du Moyen Âge à la Renaissance : la période du XV^e siècle au début du XVI^e siècle à Dijon, la Renaissance à Besançon, la peinture dans la région du Rhin supérieur aux XV^e et XVI^e siècles à Colmar.

Ce panorama a été rendu possible grâce au travail scientifique d'Isabelle Dubois-Brinkmann assistée d'Aude Briau. Toutes deux ont établi le catalogue des peintures germaniques des collections françaises dans le cadre du programme de recherche de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), qui fut à l'initiative de ce projet fondamental intitulé *Répertoire des peintures germaniques des collections françaises (1370-1550)*. Les trois villes associées à ce programme partagent, outre des œuvres nombreuses, remarquables et incontournables du patrimoine français, un passé qui les ont toutes liées au Saint Empire romain germanique, selon des temporalités et des territorialités variables.

C'est à une triple découverte que nous invitent ces expositions. À la mise en évidence et à la remise en question des esthétiques des écoles dites « nordiques », qui n'ont séduit que tardivement les collectionneurs français si longuement épris d'italianisme. À la redécouverte de l'histoire de ces régions où les jeux d'alliances, les sinuosités politiques, les conflits plaçaient, comme au hasard, des territoires sous le joug de monarques dont l'historiographie française a préféré voiler les puissances et les éclats. Au plaisir, enfin, de la mise en commun des désirs, des volontés, des moyens, des savoirs et des talents de quatre équipes (Besançon, Colmar, Dijon et l'INHA à Paris), pour rendre accessible une partie de notre richesse commune.

Au fil du collectionnisme, les tableaux, réunis pour la première fois dans nos trois musées, ont été disséminés dans tout le pays. Nos événements ont donc été rendus possibles grâce à l'intérêt pour notre démarche commune et à la générosité de nos collègues, de Lille à Marseille, qui ont accepté de nous confier leurs œuvres le temps d'un été, ainsi qu'à l'engagement des Directions Régionales des Affaires Culturelles de Bourgogne-Franche-Comté et du Grand Est, qui ont permis de prendre en compte les œuvres protégées au titre des monuments historiques. Nous leur en sommes très reconnaissantes.

Notre reconnaissance va également à l'INHA qui a mobilisé, pour cette cause scientifique et historique, son savoir-faire et son engagement dans la fabrication et la diffusion des savoirs.

Nous sommes toutes et tous, Villes de Besançon et de Dijon, Société Schongauer à Colmar, commissaires, partenaires, équipes scientifiques, administratives, techniques de nos musées, et nous-mêmes, directrices, honorés de recevoir pour ce projet collectif le haut patronage du Président de la République française et du Président de la République fédérale d'Allemagne.

À chacun et chacune de nos visiteurs, nous souhaitons des explorations inédites et enrichissantes ainsi qu'une compréhension nouvelle de l'histoire et des créations artistiques de ce carrefour - France/Allemagne/Suisse - précocement, constamment et intensément européen.

Camille Broucke

Directrice du musée Unterlinden de Colmar

Frédérique Goerig-Hergott

Directrice des musées de Dijon

Laurence Madeline

Directrice du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
et du musée du Temps de Besançon

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Mosaïque de principautés, le Saint Empire romain germanique est une entité politique mouvante selon les époques. Les puissances locales, tant laïques que religieuses, ont une grande autonomie par rapport à l'empereur. Dans un climat politique et social difficile - guerres, brigandage, révoltes -, les empereurs successifs peinent à garder le contrôle des provinces.

Pour autant, dans l'empire comme dans le reste du monde occidental, le XV^e siècle est un moment de basculement important dans les arts. Depuis la seconde moitié du XIV^e siècle dans le nord de l'Europe, les sensibilités et les pratiques religieuses évoluent. Des foyers artisanaux émergent et des individualités artistiques s'affirment dans toutes les régions de l'empire, alors que s'intensifient les circulations des hommes comme des œuvres. Ces territoires, situés entre l'Allemagne, le nord de la Suisse, l'Alsace et l'Autriche actuels, sont ainsi le théâtre d'une intense activité créatrice.

L'exposition présente un fragment de cette histoire par le prisme des peintures, l'un des points forts de la collection du musée grâce au legs de Marie-Henriette Dard en 1916. Le fil du parcours est thématique. Il propose des clés de lecture essentielles à la compréhension de la place de ces œuvres à la fin du Moyen Âge. Il restitue également un état des recherches récentes sur les questions de styles et d'attributions, au gré d'un cheminement entre l'enquête sur des « mains » et des maîtres souvent tombés dans l'anonymat et la découverte de ces « merveilles » rares qui continuent d'étonner et de susciter notre curiosité.

Une grande partie des peintures germaniques du musée des Beaux-Arts de Dijon est issue du legs de Marie-Henriette Dard en 1916. Cette dernière a hérité de son père, Pierre-Jean-Baptiste-Henri Pichot L'Amabilais, une collection riche de près de 2 000 œuvres, composée de peintures, d'objets d'art, de sculptures et d'armes. Elle comprend notamment 21 tableaux allemands et 18 tableaux suisses, à une époque où le goût pour la peinture germanique médiévale est encore rare. Cette famille ne nous a pas laissé d'écrits sur la constitution de cet ensemble. D'après l'historien local Henri Chabeuf, une partie a été acquise vers 1848 par l'entremise d'un antiquaire dijonnais, Frédéric Tagini, qui se fournissait principalement dans la région, mais aussi, vraisemblablement, en Italie et en Suisse.

Le Saint Empire romain germanique dure près de neuf siècles, du couronnement d'Otton I^{er} en 962 à l'abdication de François II en 1806. Au XII^e siècle, l'ajout de l'adjectif « saint » place l'empire dans un régime de droit divin, puis celui de « romain » le situe dans l'héritage antique. Ce n'est qu'en 1441 qu'est accolé le qualificatif « de la nation germanique ». Les frontières de cette entité politique sont mouvantes. Vers 1400, elle englobe une grande partie de l'Europe du Nord et centrale et s'étend jusqu'au cœur de l'Italie. Cet empire est composé d'innombrables principautés laïques et ecclésiastiques aux statuts divers qui influencent sa politique. Le « roi des Romains » est désigné par les princes électeurs puis couronné empereur par le pape. S'il est parfois gouverné par de grandes figures, l'empire souffre de ses luttes avec le pape et des conflits internes, pour des territoires ou pour le trône impérial.





I. Le gothique international

Entre 1380 et 1430 environ, l'art de l'Europe centrale et occidentale partage un langage formel relativement homogène : coloris chatoyants, sinuosité des lignes, élégance des figures, raffinement ornemental et goût du détail familier. Si les origines de cette esthétique sont variées, la fusion s'est opérée dans plusieurs foyers et grands chantiers européens où travaillent ensemble des artistes flamands, ibériques, français, allemands, bohémiens ou italiens. Cette communauté de style, favorisée par l'itinérance des artistes, le commerce des œuvres et la circulation des modèles est désignée depuis le XIX^e siècle par l'expression « gothique international ». Dans l'empire, les œuvres attribuées à Maître Bertram, actif à Hambourg, sont caractéristiques de ce mouvement.

Autriche

La Vierge à l'écrivain

Peinture sur bois (tilleul), vers 1420
Paris, musée du Louvre, inv. RF 2047

© RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot

La Vierge couronnée est assise sur un trône aux formes gothiques. Les mains jointes en prière, elle regarde le fidèle, tandis que l'Enfant Jésus vient de s'assoupir. De la main droite, il serre encore un stylet au-dessus de la page ouverte d'un cahier. Cette iconographie de l'apprentissage de l'écriture, qui rappelle la double nature du Christ, est rare. La préciosité du travail des poinçons dans le fond d'or, le raffinement de la palette avec des tons de vert, bleu et rose, la virtuosité dans le rendu de la couronne ou encore la délicatesse du tapis de muguet sont remarquables.

Maître du Panneau votif de Saint-Lambert
Le Christ au jardin des Oliviers

Peinture sur bois (résineux), vers 1425-1435
Colmar, musée Unterlinden, inv. 2002.1.1

© Musée Unterlinden de Colmar / RMN - Grand Palais

Ce petit panneau représente la prière du Christ au jardin de Gethsémani, au pied du mont des Oliviers, alors que les apôtres Pierre, Jean et Jacques sont endormis. Cet épisode met en exergue son humanité et permet au fidèle de s'y identifier. Les petites dimensions de cette œuvre permettent de supposer qu'elle servait à la dévotion privée.

Si elle est attribuée au Maître du Panneau votif de Saint-Lambert, il reste à établir une distinction entre les différentes mains à l'œuvre dans ce grand atelier.



II. Des peintures pour la dévotion

Nombre de ces peintures sont des fragments de tableaux d'autels aujourd'hui démembrés et dissociés de leur contexte, ce qui empêche souvent d'en reconnaître la signification initiale. Pourtant, dans la société médiévale, elles ont un usage précis. La plupart sont des présents offerts à Dieu, pour le glorifier et obtenir ses faveurs, ou à des saints protecteurs particuliers. Ces peintures, alternativement cachées ou déployées selon le calendrier liturgique, guident la prière des dévots. En suscitant l'émotion, en éveillant la terreur et en inspirant le repentir, elles aident et orientent les fidèles dans leur dévotion, par les moyens formels les plus naïfs jusqu'aux plus brutaux, et les incitent à contempler les réalités immatérielles dont elles se veulent être un reflet sensible. Enfin, si ces peintures magnifient la gloire divine, elles célèbrent aussi la puissance et la richesse terrestres de leurs commanditaires religieux et laïcs. Ces derniers s'assurent ainsi que leur souvenir sera maintenu après leur mort dans la prière des vivants.

1. Des formes et des usages

Si, au XV^e siècle, les commandes émanent toujours des religieux comme des princes, les corporations de métiers, les confréries ou les citoyens enrichis deviennent des acteurs plus actifs. Sous l'impulsion de ces élites urbaines, la production de retables, déjà importante, se développe encore. Installé au-dessus et en retrait de l'autel, cet élément central du mobilier de l'église bénéficie de la place croissante de l'image dans les pratiques de dévotion. Dans l'empire, il se présente souvent sous la forme dite de retable « à transformation » : les jours liturgiques ordinaires, il est fermé par des volets mobiles peints ; lors des jours de fêtes, l'ouverture de ces derniers dévoile à l'intérieur d'autres scènes peintes ou sculptées. Le mouvement de la *Devotio moderna*, qui encourage une piété plus personnelle, suscite aussi l'apparition d'objets de petit format, destinés à un usage domestique ou transportés en voyage. Par ailleurs, des tableaux votifs et des épitaphes, conservant la mémoire des morts, ornent les murs et les piliers des églises.

2. Lire la peinture

Les pratiques de dévotion du XV^e siècle encouragent un rapport direct et émotionnel avec le sacré. L'image s'affirme alors comme l'outil privilégié de la prière. Le fidèle est invité à se représenter mentalement les épisodes de la vie du Christ comme s'il y assistait, notamment ceux de la Passion, afin de compatir à ses souffrances. Le goût pour la narration, l'anecdote, le détail familial et l'expression, particulièrement sensible dans la peinture germanique, sert ces pratiques. Ces scènes racontent, réconfortent et avertissent : la mort est là, qui rôde, il faut s'y préparer à tout âge. Le culte des saints, qui assurent aux fidèles protection et intercession, est également à la source de nombreuses images. Identifiables sur les tableaux grâce aux attributs liés à leur histoire, certains sont vénérés dans toute la chrétienté quand d'autres sont spécifiques à une région.



Suisse

Saint Jérôme et saint Christophe avec donateurs

Peinture sur bois (tilleul), 1516

Dijon, musée des Beaux-Arts

Legs Marie-Henriette Dard, 1916, inv. DA 105 A et B

© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay

Sur ces volets externes d'un retable, visibles lors des jours liturgiques ordinaires, figurent les saints Jérôme et Christophe, accompagnés des donateurs en prière. Les panneaux internes, des reliefs de tilleul sculptés, sont conservés à Düsseldorf, ainsi que le revers peint et daté. Ces peintures, qui proviennent de la chapelle de l'Ossuaire de Baden, ont été vendues par cette ville vers 1820-1821. Elles sont arrivées à Dijon par l'antiquaire Tagini, comme en atteste une mention au revers.

III. Dans l'atelier du peintre

L'atelier d'un artisan dans la cité est, au XV^e siècle, à la fois un lieu de création, de collaboration, de formation et de commerce. Il prend généralement la forme d'une « boutique », un magasin où sont exposées les œuvres préalablement réalisées dans une arrière-salle. En ce qui concerne la peinture sur panneaux de bois, la maîtrise des différentes étapes de réalisation requiert un apprentissage de plusieurs années auprès d'un maître. Ce dernier marque de son style l'ensemble des œuvres qui sortent de son atelier, auxquelles travaillent également ses compagnons et apprentis. Son empreinte personnelle se marie à la reprise de modèles qui circulent par l'intermédiaire de dessins et de gravures. Plusieurs maîtres peuvent parfois coopérer. Les artistes ne signent qu'exceptionnellement leurs créations et, aujourd'hui, leur identité est souvent perdue.

Atelier du Maître d'Attel
(Sigmund Gleismüller ?)

La Flagellation

Vers 1490

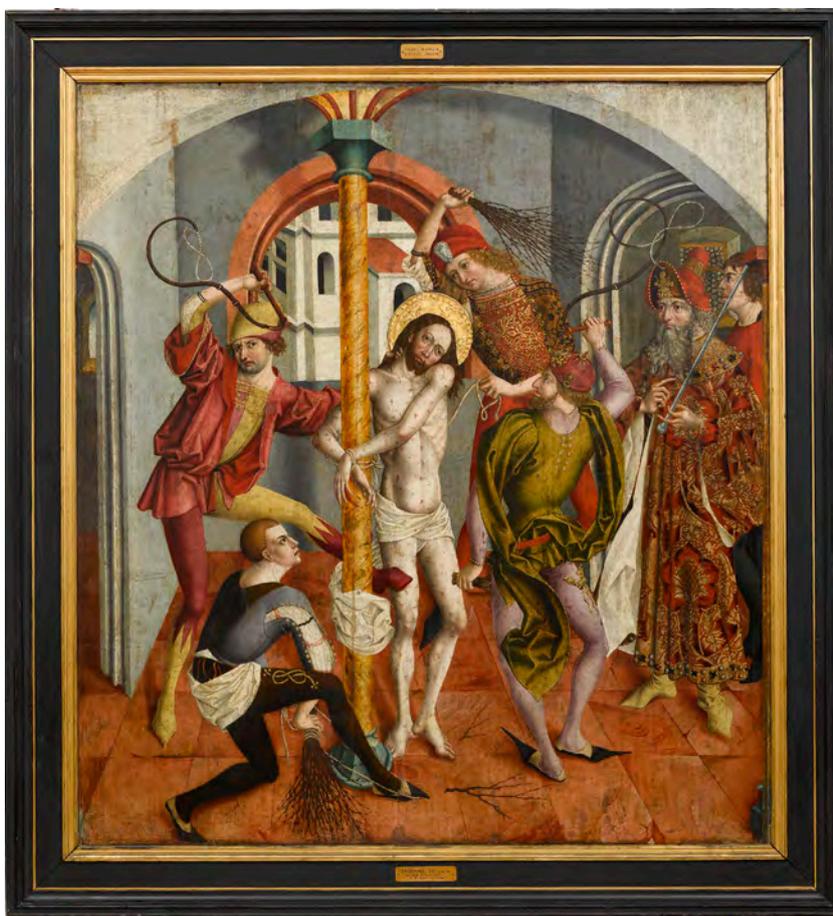
Peinture sur bois

Marseille, Musée Grobet-Labadié,

inv. GL 256

© Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais
/ David Giancatarina

Peint sur les deux faces, ce panneau représente d'un côté la Flagellation du Christ et, de l'autre, sa Résurrection. La Flagellation se caractérise par une composition décorative : dans une architecture structurée par des arcs, des sbires se déchainent avec des mouvements amples autour d'un Christ au corps frêle. Leurs fouets s'enroulent dans l'air tels des ornements. L'homme en vert est tiré d'une gravure de Martin Schongauer. Il n'est guère surprenant que ce personnage ait séduit le peintre, avec ses manches décoratives qui font écho au pagne du Christ.



1. Modèles

La gravure sur bois puis sur cuivre est l'une des grandes conquêtes techniques du XV^e siècle : à partir d'une matrice unique, plusieurs centaines d'exemplaires d'une même image peuvent être imprimés sur du papier dont la qualité va croissante. Mobiles, relativement peu onéreuses, ces estampes circulent facilement et sont appréciées par les artistes, qui s'en servent comme des réservoirs de compositions, de personnages et des répertoires de motifs. Elles viennent compléter des recueils de dessins déjà couramment utilisés dans les ateliers. À cette culture visuelle s'ajoutent les œuvres vues et copiées lors des voyages. Les peintres enrichissent ce fonds de leurs propres inventions, ensuite reprises et adaptées par leurs collaborateurs et successeurs en fonction des besoins.

2. L'identité de l'artiste

Jusqu'au XVI^e siècle, la pratique de la signature est exceptionnelle et l'identité des créateurs n'est généralement pas connue. Dans les archives figurent des noms, qu'il est parfois possible de mettre en relation avec les tableaux conservés. Néanmoins, le plus souvent, c'est l'analyse stylistique qui permet la formulation d'hypothèses sur leur auteur. La plupart des peintres demeurent encore anonymes et les historiens de l'art ont effectué, en comparant les styles, des regroupements d'œuvres qui ont donné lieu à la création de noms de convention attribués à des maîtres non identifiés (les « maîtres de... »).

Dans certains cas, il est possible de repérer à l'intérieur d'une même composition des différences de « mains », qui sont la trace visible du partage du travail au sein de l'atelier.

3. Peindre sur bois

Une peinture sur bois est constituée d'un support, fait de plusieurs planches collées l'une à l'autre, et d'une couche picturale. La connaissance de l'essence du bois donne des indices sur le lieu de production de l'œuvre car l'artiste se fournit souvent localement. Dans l'empire, le chêne prédomine au Nord, le tilleul au Sud, tandis que le sapin et l'épicéa se rencontrent dans les régions montagneuses, notamment en Bavière et en Autriche. Les artistes ne peignent jamais directement sur ce support. Après un encollage, le peintre étale une couche de préparation, généralement blanche, composée d'un mélange de craie et de colle. Les feuilles d'or sont ensuite posées sur une sous-couche rouge (le bol), faite d'argile et d'oxyde de fer.

Sur la préparation blanche, les artistes dessinent à la pierre noire, au fusain, au noir d'os ou de carbone. Puis, ils appliquent les couleurs, formées d'un liant et de pigments, en général constitués de poudres de minéraux, mais parfois également de colorants d'origine végétale ou animale. À partir de 1430, le liant le plus usuel dans la peinture germanique est l'huile, mais l'œuf reste utilisé ponctuellement, parfois conjointement. La peinture à l'huile, qui sèche lentement, offre la possibilité de travailler par couches successives, de moduler les tons et la transparence à l'aide de glacis ; elle permet également une meilleure réflexion de la lumière. Des décors en relief moulés, dit « brocards appliqués », peuvent également être ajoutés pour imiter les étoffes luxueuses. En dernière étape, la peinture est protégée par un vernis qui permet d'unifier la surface, de renforcer les contrastes et la saturation des couleurs.



Hans Traut
Saint Jean l'Évangéliste

Vers 1490
Peinture sur bois (résineux), brocards appliqués
Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. D 4069
MNR 345 attribué au musée du Louvre par l'Office des Biens et Intérêts Privés en 1950 ; dépôt de l'État, 1953
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay

La physionomie du saint, avec son regard baissé, ses yeux globuleux, sa fossette au menton, tout comme les boucles de cheveux qui s'enroulent sur le front et le chemin de terre bordé de plantes naturalistes se retrouvent chez le Maître du retable des Augustins de Nuremberg. Le dessin sous-jacent y est également apparenté. Identifié à Hans Traut, ce maître tint, avec Wolgemut, l'un des ateliers les plus productifs de la ville.

IV. Questions de style

Au début des années 1430, dans les Pays-Bas du Sud, l'art du Maître de Flémalle, d'Hubert et Jan van Eyck, et, à la génération suivante, de Rogier van der Weyden introduit une rupture dans la représentation du réel. Grâce à l'usage savant de l'huile comme liant de la peinture et à l'observation méticuleuse des détails, ils transcrivent une nouvelle vision du monde. Ils inspirent bientôt des artistes actifs à Strasbourg, à Bâle, comme Konrad Witz, ou à Cologne, comme Stephan Lochner. Ces peintres s'intéressent au rendu des matières et imitent des phénomènes optiques tels que la brillance ou la transparence, obtenant de séduisants effets de trompe-l'œil. Ils restituent des volumes, des textures et des espaces profonds. Certains artistes développent une palette de tons précieux et contrastés. Des foyers et des individualités artistiques émergent dans toutes les régions de l'empire, indépendamment des divisions territoriales politiques.



Johann Koerbecke
La Résurrection du Christ

1456-1457
Peinture sur bois
Avignon, musée Calvet, inv. 834.4.5
© Ville d'Avignon / musée Calvet

Ce panneau, avec quinze autres dispersés dans le monde, faisait partie du retable du maître-autel de l'église de l'abbaye de Marienfeld, près de Münster. Le nom du peintre a été retrouvé dans les archives. Son style se caractérise par des contours précis et des morphologies allongées. Pour cette Résurrection, il a recours à une composition peu courante, qui n'insiste pas sur le caractère surnaturel de l'événement mais vise l'illusionnisme. Les ombres portées, la perspective atmosphérique et certains détails des costumes ou du paysage environnant traduisent l'influence flamande.

1. Illusions et réalités

Malgré la persistance des modes de représentations médiévaux, les figures présentent bientôt une densité nouvelle et s'articulent au sein d'un espace pensé et dépeint comme profond. Au carrefour des Pays-Bas et de l'Italie, les artistes germaniques sont sensibles aux nouveaux dispositifs visuels qui font évoluer la représentation du réel, comme la perspective. Auparavant, les lignes de fuite conduisaient parfois à un point situé à l'avant du tableau, vers le spectateur, et la taille des personnages correspondait fréquemment à leur place dans la hiérarchie céleste ou terrestre. Au XV^e siècle, des lignes architecturales creusent les intérieurs et, dans les arrière-plans, le dégradé progressif des couleurs au niveau de l'horizon restitue l'échelonnement des plans en profondeur. Pour autant, le fond or ne disparaît pas et reste privilégié à l'intérieur des retables, pour des raisons symboliques mais aussi matérielles : il participe au jeu de la lumière au sein de l'église.

2. Foyers de création

Dans une tentative de caractériser la géographie artistique de la peinture germanique médiévale, les historiens de l'art des XIX^e et XX^e siècles ont défini des « écoles » régionales, déterminées par une uniformité esthétique au sein d'un territoire. Depuis quelques décennies, cette notion est remise en question au profit d'une meilleure prise en compte de la réalité des circulations des œuvres et des artistes, qui expliquent le brassage des styles. Les collections françaises, qui font l'objet d'un programme de recherche porté par l'Institut national d'histoire de l'art, sont représentatives de cette diversité.



Maître de la Légende
de sainte Ursule de Cologne
et atelier

*L'envoi des ambassadeurs
de la cour du roi païen*

Entre 1492/93 et 1496/97
Peinture sur toile
Paris, musée du Louvre, inv. RF 969
© 2005 RMN-Grand Palais (musée
du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

À **Cologne**, ville riche d'une longue tradition artistique, l'influence de l'art des Pays-Bas est particulièrement prégnante en raison d'une proximité géographique favorisant les échanges. Des peintres locaux se forment en Flandres, tandis que des Néerlandais s'installent dans cette métropole du Rhin inférieur, l'une des plus peuplées de l'empire. Entre les années 1460 et 1510, plusieurs maîtres désignés par des noms de convention collaborent et répondent aux commandes d'une clientèle exigeante. De nombreux autres foyers et individualités artistiques, aux styles doux et raffinés ou puissants et rudes, émergent dans toutes les régions de l'empire dans un petit nombre de villes particulièrement dynamiques économiquement. En Allemagne actuelle, il s'agit notamment de Francfort dans le **Rhin moyen**, Nuremberg en **Franconie**, Munich en **Bavière**, Ulm et Augsburg en **Souabe**. Aux marges de l'empire, dans un vaste territoire englobant l'ouest et le nord de la **Suisse** actuelle, des artistes réunis sous les noms de convention de Maîtres à l'œillet de Berne, de Baden ou encore de Zürich, actifs entre 1480 et 1510 environ, apposent des œillets parfois croisés avec un brin de lavande sur leurs tableaux et peignent de manière expressive.

L'INHA, PARTENAIRE DE L'EXPOSITION



Un programme de recherche mené par l'INHA

L'INHA déploie des programmes de recherche, développe des outils ainsi que des actions de soutien, de formation et de diffusion des connaissances. Cette exposition est l'aboutissement du programme « Répertoire des peintures germaniques dans les collections françaises (1370-1550) » mené par l'Institut national d'histoire de l'art depuis 2019, qui a permis de recenser près de 500 œuvres présentes sur le territoire national et produites dans les régions germanophones du Saint Empire romain germanique sur cette période. Ce travail a consisté en une étude matérielle des peintures sur place, des collectes documentaires et bibliographiques systématiques et des recherches sur les attributions. Avec des prêts issus de musées parisiens (le musée du Louvre, le musée des Arts Décoratifs, le musée de Cluny...), de musées en région (musées d'Orléans, de Lyon, Roanne, Marseille, Agen, Grenoble, Moulins, Lille...) et d'églises (Luemswiller, Marckolsheim, Weyersheim...), chacun des musées accueillant un des trois volets de l'exposition propose ainsi un axe en lien avec ses propres collections et les spécificités culturelles et historiques de son territoire.



Nikolaus Schit
Saint Georges combattant le dragon
Vers 1500
Peinture sur bois
Orléans, musée des Beaux-Arts, inv. 1542
© Orléans, musée des Beaux-Arts / François Lauginie

L'exposition à Besançon et Colmar

Made in Germany. Peintures germaniques des collections françaises (1500-1550)
au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
de Besançon

Grâce à son rattachement au Saint Empire et aux dons successifs faits à la ville, Besançon conserve un ensemble significatif d'œuvres germaniques que les visiteurs retrouveront dans l'exposition, telles les peintures de Lucas Cranach (1472-1553), peintre de cour à la logique commerciale affirmée. Les portraits de la Renaissance, reflets des modes et de l'art du paraître y côtoieront des œuvres religieuses, dont plusieurs de grand format, qui permettront de se plonger dans l'univers politico-religieux de l'époque. Le grand maître de la Renaissance, Albrecht Dürer (1471-1528), y sera exceptionnellement représenté par ses peintures et ses estampes. L'exposition se clôturera sur un chef-d'œuvre bisontin : le Livre de prière de l'empereur Maximilien 1^{er} habituellement préservé des regards.

Couleur, gloire et beauté. Peintures germaniques des collections françaises (1420-1536)
au musée Unterlinden de Colmar

Ouvert en 1853, le musée Unterlinden de Colmar couvre près de 7000 ans d'Histoire, de la Préhistoire à l'art du XXI^e siècle. Ce parcours dans le temps, au fil de collections d'archéologie, de beaux-arts, d'histoire et de société, se déploie dans une architecture unique, unifiée et magnifiée par l'extension des architectes Herzog & de Meuron achevée en 2015. Dans l'exposition « Couleur, Gloire et Beauté », conçue en écho à ses collections, le musée Unterlinden invite à une découverte de la peinture germanique entre 1420 et 1540 sur son territoire, le Rhin supérieur. L'exposition réunit une soixantaine de panneaux peints, attribués à des artistes renommés (Martin Schongauer, Albrecht Dürer, Hans Baldung Grien) et à d'autres, qu'elle permet de découvrir.

Le catalogue

Les peintures réalisées dans le Saint Empire romain germanique de la fin du Moyen Âge à la Renaissance forment un ensemble de plus de cinq cents œuvres dans les collections françaises. Cet ouvrage en présente une sélection et suit un itinéraire à la fois pictural, chronologique et muséographique. Les spécialistes réunis dans ce livre proposent de nouvelles attributions ou restituent une identité à des artistes anonymes, tout en offrant au lecteur l'occasion d'un parcours commençant par Maître Bertram et s'achevant avec Albrecht Dürer en passant par Martin Schongauer ou Lucas Cranach. Ce volume constitue un outil de référence sur la peinture germanique des années 1370 à 1550. Il invite au voyage de la Bourgogne-Franche-Comté au Grand Est, puisque ces œuvres sont présentées conjointement au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, au musée Unterlinden de Colmar et au musée des Beaux-Arts de Dijon.

Caractéristiques techniques de l'ouvrage :

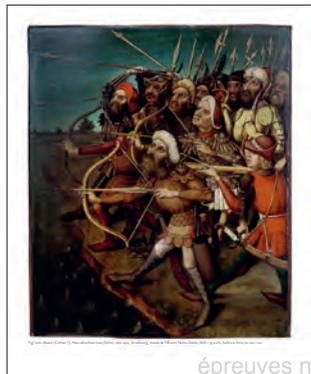
- Format : 23x29 cm
- Pagination : 416 pages
- Prix public : 39 euros
- Coédition : Institut national d'histoire de l'art Éditions Faton

L'album de l'exposition

En complément de ce catalogue commun publié en français et en allemand, le musée des Beaux-Arts de Dijon propose un album de son exposition *Maîtres et merveilles*, Éditions Faton.



Konrad Witz et atelier
L'Empereur Auguste et la sibylle de Tibur,
Vers 1435
Peinture sur bois (chêne)
Dijon, musée des Beaux-Arts
Legs Marie-Henriette Dard,
1916, inv. DA 161 A



Introduction

Les peintures germaniques exposées au musée des Beaux-Arts de Dijon, au musée Unterlinden de Colmar et au musée des Beaux-Arts de Besançon, se situent à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance. Elles constituent un ensemble de plus de cinq cents œuvres dans les collections françaises. Cet ouvrage en présente une sélection et suit un itinéraire à la fois pictural, chronologique et muséographique. Les spécialistes réunis dans ce livre proposent de nouvelles attributions ou restituent une identité à des artistes anonymes, tout en offrant au lecteur l'occasion d'un parcours commençant par Maître Bertram et s'achevant avec Albrecht Dürer en passant par Martin Schongauer ou Lucas Cranach. Ce volume constitue un outil de référence sur la peinture germanique des années 1370 à 1550. Il invite au voyage de la Bourgogne-Franche-Comté au Grand Est, puisque ces œuvres sont présentées conjointement au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, au musée Unterlinden de Colmar et au musée des Beaux-Arts de Dijon.



Autour de Dürer, Cranach et Holbein : les collections du musée du Louvre

Maître Bertram, dit le Maître de la Sibylle, est un peintre anonyme du Saint Empire romain germanique. Son œuvre la plus connue est la *Sibylle de Tibur*, exposée au musée des Beaux-Arts de Dijon. Cette œuvre est une peinture sur bois (chêne) datant de vers 1435. Elle représente une sibylle en robe bleue et rouge, tenant un livre et un bâton. Elle est considérée comme une œuvre majeure de la peinture germanique de la fin du Moyen Âge.



COMMISSARIAT ET PRÊTEURS

Commissariat

Commissariat scientifique

Isabelle Dubois-Brinkmann,
directrice du musée des Beaux-Arts et
du musée historique de Mulhouse,
et

Aude Briau,
doctorante en histoire de l'art
(EPHE, PSL / Université d'Heidelberg),
chargée d'études et de recherche à l'INHA

Co-commissariat

À BESANÇON

• **Virginie Guffroy,**
conservatrice chargée des peintures,
sculptures et objets d'arts
au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
de Besançon

• **Amandine Royer,**
conservatrice chargée des arts graphiques
au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
de Besançon

À COLMAR

• **Camille Broucke,**
conservatrice chargée des collections d'art ancien,
directrice du musée Unterlinden de Colmar

• **Magali Haas,**
documentaliste scientifique,
chargée des collections d'arts graphiques
au musée Unterlinden de Colmar

À DIJON

• **Frédérique Goerig-Hergott**
conservatrice en chef du patrimoine
directrice des musées de Dijon

• **Lola Fondbertasse,**
conservatrice chargée des collections médiévales
au musée des Beaux-Arts de Dijon

Prêteurs de l'exposition *Maîtres et merveilles* du musée des Beaux-Arts de Dijon

EN FRANCE

- ANGERS Musées d'Angers
- AVIGNON Musée Calvet
- BÉZIERS Musées de la Ville de Béziers
- CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE Musée des Beaux-arts
et d'Archéologie
- CHAMBON-SUR-VOUEIZE Commune et église
Sainte-Valérie avec le soutien de la Direction
des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine
- COLMAR Musée Unterlinden
- COLOGNE Wallraf-Richartz-Museum &
Fondation Corboud
- DIJON Bibliothèque municipale
- DOUAI Musée de la Chartreuse
- GRENOBLE Musée de Grenoble
- LA FÈRE Musée Jeanne d'Aboville
- LE PUY-EN-VELAY Musée Crozatier
- LILLE Palais des Beaux-Arts
- LYON Musée des Beaux-Arts
- MARSEILLE Musée Grobet-Labadié
- METZ Musée de la Cour d'Or
- MOULINS Musée départemental Anne-de-Beaujeu
- MULHOUSE Musée des Beaux-Arts
- ORLÉANS Musée des Beaux-Arts
- PARAY-LE-MONIAL Musée du Hiéron
- PARIS
Conservation des Œuvres d'Art Religieuses
et Civiles et église Saint-Joseph-des-Nations
Fondation Custodia
Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge
Musée des Arts décoratifs
Musée du Louvre
Institut de France, Musée Jacquemart-André
Musée Marmottan Monet
Petit Palais, musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris
- ROANNE Musée Joseph Déchelette
- STRASBOURG Musée des Beaux-Arts
- VIENNE Musée du Belvédère

EN EUROPE

- ALLEMAGNE, Wallraf-Richartz Museum
& Fondation Corboud
- AUTRICHE, Musée du Belvédère

MÉCÉNAT

Afin de soutenir les initiatives artistiques et culturelles qui contribuent au rayonnement de la Ville de Dijon, le cabinet Cléon Martin Broichot et Associés accompagne régulièrement, dans le cadre de sa politique de mécénat, les projets d'expositions et d'acquisitions menés par la Direction des Musées de Dijon.



Depuis 2009, dès l'annonce du projet de rénovation du Musée des Beaux-Arts (MBA), le cabinet Cléon Martin Broichot et Associés a par exemple soutenu l'exposition *Les Fauves Hongrois (1904-1914)*, *La Leçon de Matisse*, puis *La Sulamite dévoilée*, *Genèse du Cantiques des Cantiques de Gustave Moreau* en 2011, ou encore *Le ciseau et le pinceau, François et Sophie Rude, un couple d'artistes au XIX^e siècle* en 2012. Le cabinet a également participé au financement des outils pédagogiques d'aide à la visite pour les sections Moyen Âge et Renaissance rénovées et nouvellement scénarisées du MBA en 2013 et soutient l'opération *Le musée des Beaux-Arts hors les murs* depuis 2018. Le cabinet Cléon Martin Broichot et Associés est également un partenaire fidèle du musée Archéologique de Dijon et du Musée de la Vie Bourguignonne Perrin de Puycousin et il a soutenu, en 2021, l'acquisition de trois œuvres, dont la *Sainte Catherine* de Grégoire Guérard et le *Saint Florian* bavarois de la fin du XV^e siècle.

Le cabinet a consolidé en 2023 sa relation partenariale et philanthropique avec la Direction des Musées de Dijon en apportant son soutien à l'acquisition d'une œuvre majeure pour le patrimoine bourguignon : une sculpture attribuée à un suiveur ou un collaborateur d'Antoine Le Moiturier, représentant un enfant de chœur au chandelier qui vient compléter les collections de sculpture bourguignonne du musée. Le cabinet Cléon Martin Broichot et Associés mécène cette année l'exposition *Maîtres et Merveilles. Peintures germaniques des collections françaises (1370-1530)*.



Bavière

Saint Florian

Vers 1460

Peinture sur bois (chêne)

Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. 2021-5-1

Achat avec l'aide de l'État et de la Région

Bourgogne-Franche-Comté dans le cadre

du FRAM, et du Cabinet Cléon Martin

Broichot et Associés

© Musée des Beaux-Arts de Dijon /

François Jay

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Le dispositif nomade

Un parcours dédié à la découverte des expositions temporaires, dont *Maîtres et merveilles* est disponible sur l'application NOMADE. Il propose des contenus complémentaires, traduits en anglais et en allemand.

L'application numérique de visite NOMADE permet d'accéder à de très nombreux contenus sur les collections du musée des Beaux-Arts. Sur smartphone ou tablette, elle présente les œuvres majeures du musée à travers des contenus adaptés à chacun, petits et grands pour profiter au mieux de la visite. Disponible gratuitement, l'application NOMADE est conçue pour accompagner le visiteur pendant sa découverte du musée, à son rythme, mais elle est aussi destinée à donner accès, avant et après la visite, à l'ensemble des contenus disponibles autour des œuvres et du palais des ducs et des États de Bourgogne. L'application est aussi disponible sur des appareils de location à l'accueil du musée des Beaux-Arts.

Informations pratiques

Le NOMADE est disponible en location à l'accueil du musée et téléchargeable gratuitement sur l'App Store (Apple) ou Play Store (Android). Il permet d'avoir accès au parcours, à la géolocalisation, au guidage et à la reconnaissance des œuvres.

La programmation culturelle

Une programmation riche vous sera proposée à l'occasion de l'exposition *Maîtres et merveilles. Peintures germaniques des collections françaises (1370-1530)*

Des visites commentées

tous les week-end à la découverte de l'exposition,

Des rendez-vous des familles

ludiques à partager entre petits et grands,

Des midis au musée

pour rencontrer des professionnels ou dessiner en salle à l'heure du déjeuner,

Des ateliers variés et ludiques

menés par une plasticienne à destination de tous les publics,

Des nocturnes

pour découvrir les collections autrement à travers des contes, des lectures ou des concerts...

... Et bien d'autres propositions

à retrouver avec les conditions d'inscription et tarifs dans la rubrique « agenda » du site musees.dijon.fr

Entourage de Michael Wolgemut

Vierge de douleur

Vers 1485

Peinture sur bois (sapin)

Paris, musée Jacquemart-André, inv. MJAP-P2622

© Paris, Musée Jacquemart-André - Institut de

France / Studio Sébert Photographes



LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

Un musée dans un palais

Installé, comme le Louvre, au cœur d'un palais princier, le musée des Beaux-Arts de Dijon déroule le fil de plus de vingt siècles d'histoire de l'art au sein d'un monument historique prestigieux, en plein cœur d'un secteur patrimonial inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

Le musée des Beaux-Arts de Dijon occupe l'aile orientale du palais des ducs et des États de Bourgogne, vaste ensemble architectural qui structure le cœur de la ville. Marqué par une architecture éclectique, à laquelle chaque époque a ajouté sa touche, le musée trouve son unité spatiale en déployant son quadrilatère autour de la cour de Bar, splendide cour intérieure entièrement environnée par les espaces d'exposition.

À la fois place urbaine et cour du musée, la cour de Bar représente le cœur névralgique du musée, un espace ouvert au libre flux des passants qui rattache la vie sereine du musée à la pulsation vivante du centre-ville, dont les rues piétonnes s'étendent alentour.

Dominée par la tour de Bar, plus ancien vestige du palais des ducs, la cour rassemble des éléments du XV^e siècle, comme les cuisines ducales, du XVII^e siècle, avec la galerie de Bellegarde ou encore du XVIII^e siècle, à travers les bâtiments de l'École de dessin qui surplombent la cour d'Honneur.

La cour de Bar présente aussi un geste architectural contemporain, avec l'extension recouverte d'un toit doré dessinée par Yves Lion, l'architecte de la rénovation du musée.

C'est désormais sur la place de la Sainte-Chapelle, à l'Est, que le musée présente sa façade principale. Remise en valeur et ornée d'une grille monumentale contemporaine, l'aile XIX^e de l'édifice, bâtie en 1852, redevient le point d'accès principal du musée. Elle s'ouvre largement sur un paysage urbain libéré des voitures, regroupant dans un rayon d'une centaine de mètres le musée Magnin, le musée Rude, le Grand Théâtre et la bibliothèque de centre-ville.

Le musée des Beaux-Arts est l'un des cinq musées de la ville de Dijon (musée archéologique, musée d'Art sacré, musée François Rude, musée de la Vie bourguignonne).

Rassemblés au sein d'une direction unique des musées depuis 2015, leurs collections sont indissociables de l'histoire de la Bourgogne. Ensemble, ces cinq musées révèlent le caractère exceptionnel du patrimoine de Dijon, labellisée « Ville d'art et d'histoire ».

De prestigieuses collections

La rénovation du musée des Beaux-Arts a permis de faire la part belle aux collections, avec plus de 4 000 m² consacrés désormais à la mise en valeur du parcours permanent, qui couvre plus de deux millénaires d'histoire de l'art à travers plus de 1 500 œuvres.

Organisé chronologiquement, le parcours du musée mêle les genres et les registres, les arts majeurs et les arts mineurs, en balayant la sensibilité esthétique et la créativité artistique de chacune des périodes qu'il évoque. Au-delà des ensembles prestigieux de peinture et sculpture qui représentent le noyau dur de la collection, le musée présente également de nombreuses pièces de mobilier et des objets d'art qui témoignent de la diversité des formes et des inspirations à travers les siècles, captant à chaque fois l'esprit d'une époque, pour offrir au public un véritable musée de civilisation.

Au sein d'un édifice marqué par des siècles d'histoire, le parcours du musée joue, chaque fois que cela s'avère possible, sur la correspondance entre le contenu et le contenant, entre l'époque des collections présentées et celle des espaces qui les abritent.

La salle des festins du palais de Philippe le Bon qui abrite désormais les Tombeaux des Ducs est emblématique des collections médiévales, de même que les espaces créés pour l'École de dessin constituent un décor XVIII^e parfaitement cohérent, dans lequel les œuvres et le bâti se répondent.

Les collections d'art moderne, entrées au musée grâce aux donations du couple Granville à partir de 1969, font la part belle au Cubisme ainsi qu'à la peinture et à la sculpture de la Nouvelle École de Paris. Elles constituent aujourd'hui une référence dans le paysage des musées français. L'art d'aujourd'hui n'est pas oublié : le musée conserve ainsi plusieurs œuvres de Yan Pei-Ming.

L'importance du rapport à l'architecture, au dialogue entre les collections exposées et le patrimoine bâti qui environne le musée se lit aussi à travers le parcours au sein du musée. La visite ménage régulièrement des aperçus sur l'extérieur, des ouvertures qui présentent au regard le rapprochement entre la qualité d'un patrimoine muséal exceptionnel et la richesse et l'unité d'un centre-ville historique à l'architecture homogène.

VISUELS POUR LA PRESSE



Autriche
La Vierge à l'écrivain
Vers 1420
Peinture sur bois (tilleul)
Paris, musée du Louvre, inv. RF 2047
© RMN - Grand Palais (musée du Louvre)
/ Gérard Blot
PAGE 6



Maître du Panneau votif de Saint-Lambert
Le Christ au jardin des Oliviers
Vers 1425-1435
Peinture sur bois (résineux)
Colmar, musée Unterlinden, inv. 2002.11
© Musée Unterlinden, Dist. RMN-Grand Palais / image
musée Unterlinden de Colmar
PAGE 6



Konrad Witz
L'Empereur Auguste et la sibylle de Tibur
Vers 1435
Peinture sur bois (chêne)
Dijon, musée des Beaux-Arts
Legs Marie-Henriette Dard, 1916, inv. DA 161 A
© Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay
PAGE 1



Konrad Witz
Saint Augustin
Vers 1435
Peinture sur bois (chêne)
Dijon, musée des Beaux-Arts
Legs Marie-Henriette Dard, 1916, inv. DA 161 B
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay
PAGE 24



Johann Koerbecke
La Résurrection du Christ
1456-1457
Peinture sur bois
Avignon, Musée Calvet, inv. 834.4.5
Donation Puech à la Fondation Calvet, 1986
© Ville d'Avignon / Musée Calvet
PAGE 10



Bavière
Saint Florian
Vers 1460
Peinture sur bois (chêne)
Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. 2021-5-1
Achat avec l'aide de l'État et de la Région
Bourgogne-Franche-Comté dans le cadre
du FRAM, et du Cabinet Cléon Martin
Broichot et Associés
© Musée des Beaux-Arts de Dijon /
François Jay
PAGE 15



Maître de la Passion de Darmstadt
Sainte Dorothée et sainte Catherine
Vers 1460
Peinture sur bois (sapin)
Dijon, musée des Beaux-Arts
Don Albert Joliet 1907, inv. 1943
© Musée des Beaux-Arts de Dijon /
François Jay



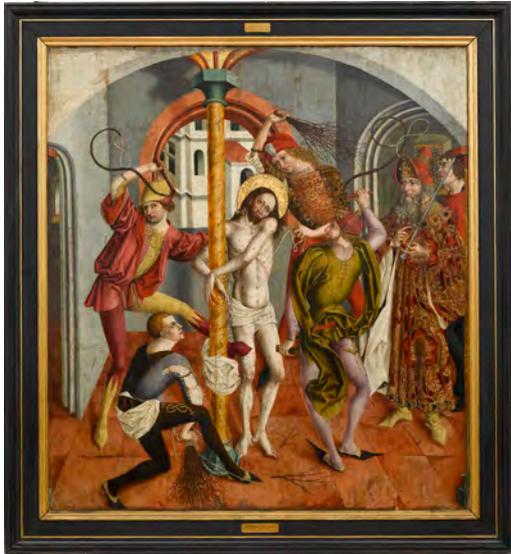
Maître Arndt de Kalkar et Zwolle (sculpteur)
Rhin inférieur (Nimègue, Arnhem ?) (peintre)
Retable de la Passion
Vers 1483
Peinture sur bois (chêne),
sculptures polychromées et dorées
Paris, musée de Cluny -
Musée national du Moyen Âge, inv. Cl.3269
© RMN-Grand Palais (musée de Cluny -
Musée national du Moyen Âge) / Jean-Gilles Berizzi



Entourage de Michael Wolgemut
Vierge de douleur
Vers 1485
Peinture sur bois (sapin)
Paris, musée Jacquemart-André,
inv. MJAP-P2622
© Paris, Musée Jacquemart-André
- Institut de France / Studio Sébert
Photographes
PAGE 16



Hans Traut
Saint Jean l'Évangéliste
Vers 1490
Peinture sur bois (résineux)
Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. D 4069
MNR 345 attribué au musée du Louvre
par l'Office des Biens et Intérêts Privés
en 1950 ; dépôt de l'État, 1953
© Musée des Beaux-Arts de Dijon /
François Jay
PAGE 9



Atelier du Maître d'Attel (Sigmund Gleismüller ?)
La Flagellation
Vers 1490
Peinture sur bois
Marseille, Musée Grobet-Labadié, inv. GL 256
© Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / David Giancatarina
PAGE 8



Entourage de Wolfgang Katzheimer
Retable de l'Adoration des mages
Vers 1490
Peinture sur bois (résineux) ; sculptures en bois (feuillu) polychromé
Metz, musée de La Cour d'Or, inv. 11396
© Jean Munin - Musée de la Cour d'Or - Eurométropole de Metz



Atelier de Hans Traut
Saint Jacques le Majeur
Vers 1490-1500
Peinture sur bois
Dijon, musée des Beaux-Arts, D 4031
MNR 15, attribué au musée du Louvre par
l'Office des Biens et Intérêts Privés en
1950 ; dépôt de l'État, 1952
© Musée des Beaux-Arts de Dijon /
François Jay
PAGE 22



Maître de la Légende de sainte Ursule de Cologne et atelier
L'envoi des ambassadeurs de la cour du roi païen
Entre 1492/93 et 1496/97
Peinture sur toile
Paris, musée du Louvre, inv. RF 969
© 2005 RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi
PAGE 11



Atelier du Maître à l'œillet et au brin de lavande de Baden (Thüring Meyerhofer ?)
Sainte Barbe et sainte Ursule ; au revers : **Visitation**
Vers 1500
Peinture sur bois
Dijon, musée des Beaux-Arts,
Legs Marie-Henriette Dard, 1916, inv. DA 187 A et B
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay



Nikolaus Schit
Saint Georges combattant le dragon
Vers 1500
Peinture sur bois
Orléans, musée des Beaux-Arts, inv. 1542
© Orléans, Musée des Beaux-Arts /
François Lauginie
PAGE 12



Atelier du Maître à l'œillet et au brin de lavande de Baden
(Thüring Meyerhofer?)
Deux volets d'un retable de la Passion
Vers 1500
Peinture sur bois (sapin)
Dijon, musée des Beaux-Arts
Legs Marie-Henriette Dard, 1916, inv. DA 105 C, D, E, F
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay



Suisse
Saint Jérôme et saint Christophe avec donateurs
1516
Peinture sur bois (tilleul)
Dijon, musée des Beaux-Arts
Legs Marie-Henriette Dard, 1916, inv. DA 105 A et B
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay
PAGE 7

INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS

Musée des Beaux-Arts de Dijon

Place de la Sainte-Chapelle
21000 DIJON
03 80 74 52 09
musees@ville-dijon.fr
musees.dijon.fr

Horaires d'ouverture du musée

Ouvert tous les jours sauf le mardi
du 1^{er} octobre au 31 mai : de 9h30 à 18h
du 1^{er} juin au 30 septembre : de 10h à 18h30
Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} et 8 mai, 14 juillet,
1^{er} et 11 novembre, 25 décembre

Gratuit

Toute l'année, les collections permanentes
sont gratuites pour tous.

Tarif exposition

Plein tarif : 9 euros
Tarif réduit : 5 euros
Gratuit sous conditions
Détail sur musees.dijon.fr
Gratuité le 1^{er} dimanche de chaque mois

Accessibilité

Le musée des Beaux-Arts est entièrement
accessible aux personnes à mobilité réduite.

Accès au musée

Navette gratuite Divia City,
arrêt Beaux-Arts ou Théâtre
Bus > Liane 6 arrêt Théâtre
Bus > Ligne 11 arrêt St Michel
Parkings : Darcy, Dauphine, Grangier,
Monge, Sainte-Anne

Contacts presse Alambret Communication

Louise Comelli
louise@alambret.com
01 48 87 70 77

Communication des musées de Dijon

Peggy Briset
pbriset@metropole-dijon.fr
03 80 74 52 77

Charline Granet
cgranet@ville-dijon.fr
03 80 74 53 27



Atelier de Hans Traut
Saint Jacques le Majeur
Vers 1490-1500
Peinture sur bois
Dijon, musée des Beaux-Arts, D 4031
MNR 15, attribué au musée du Louvre
par l'Office des Biens et
Intérêts Privés en 1950 ; dépôt de l'État, 1952
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay»

Sous le haut patronage de

Madame Viola AMHERD
Présidente de la
Confédération suisse

Monsieur Emmanuel MACRON
Président de la
République française

Monsieur Frank-Walter STEINMEIER
Président de la
République fédérale d'Allemagne

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par l'État (ministère de la Culture / préfet de la région Bourgogne-Franche-Comté) qui lui apporte à ce titre un soutien financier exceptionnel.

Elle est organisée par la Ville de Dijon, en partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), la Ville de Besançon et la Société Schongauer.

En partenariat avec

institut
national
d'histoire
de l'art



Exposition
d'intérêt
national
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ
J. Lévy
S. Galley
P. Perrin



MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE DIJON



MUSÉE
UNTER
LINDEN

